

LE *Gloria in excelsis* II.

Le fruit des recherches qui a été dégagé par les exégètes sur le *Gloria in excelsis* et dont le dernier bulletin a rendu compte, a donc eu pour mérites de faire prendre conscience non seulement de l'existence authentique de sa version primitive, mais encore de la capacité que notre temps possède d'accéder à l'ensemble du texte et d'observer le déroulement de la *laus divina* tel que l'avait conçu le christianisme de l'époque apostolique.

De surcroît, la grande chance dont bénéficie la science liturgique contemporaine est d'avoir décelé dans le *Te Deum* un étonnant parallèle au *Gloria in excelsis* dont l'ample développement devient source complémentaire capable de cerner davantage la pensée des concepteurs de l'hymne angélique. Certes, on sait que le *Te Deum* fait référence à bien d'autres textes et qu'il a bénéficié tardivement d'ajouts psalmiques. Il importe donc de mettre en rapport la structure primitive du *Te Deum* que les auteurs sont unanimes à limiter aux 21 premiers versets et la version alexandrine qui a donné naissance au texte actuel de l'hymne angélique. Plusieurs thèmes de réflexion seront abordés pour illustrer la parfaite identité de pensée des deux textes sacrés.

La destination trinitaire préalable à la louange

Ce thème a déjà été évoqué partiellement la dernière fois, à l'occasion de l'analyse du premier verset du *Gloria in excelsis*. Aujourd'hui, grâce à l'apport des dix premiers versets du *Te Deum*, il est maintenant possible de définir en pro-

fondeur la pensée laudative que le texte angélique égyptien consacre à la Sainte Trinité dans ses huit versets introductifs. *Te Deum laudamus* est d'ailleurs la réplique exacte du *Laudamus Te* qui, dans le *Gloria in excelsis* s'inscrit en tête des formes du culte rendu à Dieu.

Mais le *Te Deum* dévoile plus largement la perspective dans laquelle s'est inscrit le chant des anges, en premier lieu : *in excelsis*, secondement et simultanément sur la terre : *Laudamus Te* etc. Sur terre, le *Te Deum* précise que c'est la Sainte Eglise inspirée qui « confesse » le Dieu vivant et vrai : *Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia*. Dans le ciel, ce sont les représentants de la milice céleste, le « chœur glorieux » des apôtres, la « phalange » des prophètes et « la blanche armée » des martyrs qui ont professé la foi chrétienne tout au long de leur vie. Au plus haut des cieux (*in excelsis*) la *laus divina* en faveur du Dieu Un et Trine ne peut être que la proclamation « incessante » du célèbre Trisagion d'Isaïe (Is. 6-3), reprise par ailleurs dans la conclusion de la *praefatio* festive de la Sainte Trinité pour introduire le *Sanctus* « *qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes* ». La formulation du Trisagion, elle-même, est plus ample que celle du texte prophétique : ce n'est plus seulement la terre qui est remplie de la gloire divine, c'est aussi le ciel, confirmation de ce qui précède dans le *Te Deum* et des termes introductifs du *Gloria in excelsis* : « *pleni sunt caeli et terra majestatis gloriae tuae* ». Ainsi le chant s'élève vers ce Dieu Un et Trine qui, fait admirable, a créé les hommes et, plus admirablement encore, les a sauvés pour les associer définitivement à la gloire par la sanctification.

La louange personnalisée

Le *Te Deum* met l'accent sur « la paternité » de la Sainte Trinité dans l'œuvre du salut et ce, dès l'origine du monde : « *Te aeternum Patrem omnis terra veneratur* ». Ce que ne fait pas le *Gloria in excelsis*. Par contre, les deux hymnes se retrouvent pour adresser, sous une forme litanique, la *laus divina* à chacune des personnes de la Sainte Trinité : le Père à Qui le *Gloria in excelsis* attribue la royauté céleste et toute puissance (*Domine Deus, Rex caelestis, Deus Pater omnipotens*) alors que le *Te Deum* insiste sur sa majesté infinie (*Patrem immensae majestatis*) ; le Fils dont le texte alexandrin de l'hymne angélique n'est pas déformé par la version occidentale actuelle (*Domine Fili unigenite, Jesus Christe*) et pour qui le *Te Deum* déploie plus d'éloquence : « Et Votre adorable, unique et véritable Fils (*Venerandum tuum verum et unicum Filium*).

Et le Saint-Esprit ? C'est à son propos que, pour les exégètes, surgit un nouvel obstacle. Dans la version actuelle occidentale du *Gloria in excelsis* l'évocation du Saint-Esprit fait partie intégrante de la conclusion doxologique de l'hymne : « *Jesu Christe, cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen* ». Or, à cette place, l'incise *cum Sancto Spiritu* est absente de l'archétype alexandrin. En revanche, placée après le verset « *Domine Fili unigenite Jesu Christe* » figure la mention : *Sancte Spiritus Dei. Et omnes dicimus. Amen.* »

Ce curieux *Amen* pourrait faire penser que le texte original de l'hymne angélique s'arrête là. Il n'en est rien : tout se passe en effet comme si, après avoir loué successivement chacune des trois personnes de la Sainte Trinité, la glorification

du Christ, Verbe de Dieu, momentanément interrompue, reprenait vigueur par l'évocation de toutes les phases du mystère rédempteur (*qui tollis peccata mundi*) jusqu'à la conclusion glorieuse de l'Ascension (*qui sedes ad dexteram Patris*) et la volonté chrétienne de demander au divin Médiateur non seulement de recevoir notre prière mais d'avoir pitié de nous. Comment expliquer ces dispositions ?

Il est déjà remarquable que la structure du *Te Deum* soit absolument identique : « *Venerandum tuum verum et unicum Filium/Sanctum quoque Paraclitum Spiritum* » (V. 12 et 13). Le texte de cette hymne reprend ensuite la louange adressée au Christ : « *Tu Rex gloriae Christe*, décrit la passion, la mort, la résurrection du Sauveur et, de même que le *Gloria in excelsis*, sa « session » glorieuse à la droite du Père. L'*Amen* intercalé dans l'archétype alexandrin de l'hymne angélique ne peut naturellement s'interpréter que comme la manifestation de la foi chrétienne en faveur du mystère ineffable de la Trinité Sainte. Une expression ferme et insistante ! (*et omnes dicimus*) en raison des hérésies qui pullulaient au cours des trois premiers siècles jusqu'au IV^e avec les hétérodoxies arienne et macédonienne. L'Eglise sera ainsi conduite à modifier l'hymne en supprimant l'incise *Sancte Spiritus Dei* juxtaposée au verset *Domine Fili unigenite* et en remaniant la conclusion de l'hymne dans un style doxologique trinitaire : «... *Jesu Christe/Cum Sancto Spiritu in Gloria Dei Patris/Amen.* »

La « confession » du *Tu solus*, conclusion archaïque du *Gloria in excelsis*

Le texte original du *Gloria in excelsis* s'inspire donc d'une théologie très antérieure au concile de Nicée (325). Par l'apport ultérieur d'une doxologie finale de type trinitaire au tout début du IV^e siècle, sa modification apparaît aujourd'hui comme bénéfique en ce que la louange christologique n'est plus interrompue et adopte désormais une progression ascendante et triomphale en faveur du Fils de Dieu.

Or, dès l'origine, c'est bien la confession du *Tu solus* qui sert de conclusion à l'hymne angélique : *Tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Jesu Christe, in Gloria in excelsis Dei Patris. Amen* (car Vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, Jésus-Christ, dans la gloire de Dieu le Père. Amen). La racine de ce texte provient de la liturgie byzantine : avant la communion, on sait que, tourné vers les fidèles, le célébrant élève « l'Agneau », partie centrale du Pain de Vie en proclamant : « Les choses saintes aux saints ». Le chœur répond : « Un seul Saint, un seul Seigneur, Jésus-Christ, dans la gloire de Dieu le Père ». Dans la formule archaïque de la version alexandrine, l'incise *Tu solus Altissimus* n'apparaît pas. Empruntée au psautre 82 verset 19 (« Seul Tu as nom Yahvé, Très-Haut sur toute la terre ») la formule a été introduite et appliquée au Christ par l'Eglise au moment de la crise arienne pour affirmer sa divinité.